

# L'homme propose...



Par Lâm Chí Hiếu JJR 62

« Chère cousine, te souviens-tu de notre discussion du temps du lycée ? », demandes-je à ma cousine de passage. Nous nous sommes rencontrés à son retour de France au bout d'un séjour de 2 ans pour son agrégation d'anglais, et nous en profitons pour échanger des nouvelles.

- Bien sûr, cousin, mais d'abord toutes mes félicitations pour tes fiançailles récentes, que je viens d'apprendre. A ce que je vois, tu ne peux te marier à ta convenance, comme moi. On peut donc dire que *Tu proposes et Dieu dispose*. On a longuement discuté sur ce sujet autrefois, toi, un croyant, et moi, une athée.
- 
- C'est bien vrai. A l'époque, on croyait qu'on peut tout accomplir, sans l'aide de quiconque, avec les seules connaissances acquises sur les bancs des écoles, des lycées français. Et tu m'as dit avec ton esprit et tes mains que *Rien n'est impossible à réaliser*.
- On a beaucoup discuté, pour rejeter à la fin toutes les superstitions attachées aux traditions familiales que nos ancêtres nous ont léguées.
- Toi et moi nous avons demandé des changements mais nos proches, mes parents et les tiens, bien qu'occidentalisés très tôt (*mes parents et ceux de la cousine, mes oncles et tantes, ainsi que mes parents adoptifs avaient tous reçu une éducation française complète, grâce à mes grands-parents occidentaux*) nous ont condamnés de tout cœur, s'accrochant aux mœurs familiales obstinément. Et on ne pouvait rien faire sinon obéir, toute rébellion matée.
- Et si j'ai bonne mémoire, tu m'as affirmé « qu'on allait résister de toute force pour notre recherche du bonheur, surtout le bonheur conjugal », autrement dit, n'épouser que la personne choisie et non celle proposée par autrui y compris les parents, d'autant que tu ne savais pas du tout ce qu'un mariage forcé voulait dire.
- C'est vrai, cousin. Mais j'ai échoué complètement. Tu te souviens de mon beau soupirant et des autres, du temps du lycée ?
- Qu'est-il devenu, l'élégant B. ? Il aurait pu être un mari parfait, lui. Sans parler des autres.
- Hélas, il est venu demander ma main à mes parents, qu'ils ont refusée carrément, avec leurs traditions familiales obstinées. J'ai beau avoir usé de tous les stratagèmes, pleurs, refus de manger, après leur avoir donné les raisons de mon choix. En vain car j'étais toute seule à l'époque, sans ta présence comme au temps du lycée (*ma cousine est une des enfants de mes parents adoptifs, Ba Má Nuôi, avec qui j'ai séjourné au temps du lycée, et a été un de mes compagnons de jeux ; elle est plus âgée que moi, mais je suis son aîné par rang familial ; nous nous confions les moindres histoires, les moindres difficultés*)
- J'en ai été désolé, étant pris par mes études ; à cette époque, on ne se voyait pas souvent, en effet. Toutes mes excuses.
- Allons, je ne t'en veux pas car si j'ai bonne mémoire, j'étais fraîchement licenciée ès lettres et j'enseignais l'anglais au lycée Mac Dinh Chi. Toi, tu étais sévèrement malade, et tu avais abandonné à mi-chemin tes examens du baccalauréat ; on ne se voyait pas souvent, et je souffrais.

- Ma pauvre cousine ! Je ne savais quoi te dire, pris par ma cure des maux de tête qui avaient coupé court à mes examens. Ta mère est cependant venue, et en plus de ses encouragements à la suite de mes échecs au bachot, elle m'a confié ses difficultés d'être une bonne maman à ton sujet. Je ne savais que lui dire, après lui avoir exposé nos raisons communes de r  t des traditions arriérées, et surtout des mariages arrangés. Tes parents avaient leurs raisons, tu le sais, et nul n'a pu les faire changer, surtout pas ton père, autoritaire comme il était, et même un peu dictateur.
- Tu lui as donc parlé de notre « combat », et que t'as-t-elle répondu ? Toutefois, je sais d'avance que ma mère m'aime bien, mais elle ne peut rien décider car mon père dicte tout, et il y a que toi qui a os   l'affronter différentes fois. Toi, tu ne bronches pas, et il t'aime plus que ses propres garçons et filles.
- Allons, cousine, tes idées, tu les as bien exposées mais vainement, n'est ce pas . Et à la fin, totalement abattue, tu as du leur obéir sans protester.
- Il le fallait, cousin. Je me suis finalement marié selon leurs arrangements, pensant que l'amour viendrait rapidement avec mon mari arrangé. Avec le temps, et les enfants venus au monde, il n'en a rien été, l'amour n'est pas venu, bien que j'ai fait de mon mieux pour l'activer. Bien contraire aux bpons raisonnements de mes parents, tout cela.
- Oui, c'est navrant. Tu enseignes au lycée avec ton mari encore élève-ingénieur des Ponts et Chaussées, pendant que je suis encore étudiant à l'Ecole de la Navigation , à l'Institut Technique de Phu Tho. Tu lui as fourni une belle Renault Dauphine, et tu lui a donné 2 enfants fort mignons. Un vrai bonheur, à envier.
- Hélas, ce n'est qu'une apparence, un amour superficiel. Mon mari et toi êtes sortis diplômés de l'Institut de PhuTho en même temps. Tu allais naviguer, voir tes belle sirènes, mon mari allait travailler au centre de développement industriel grâce au piston de mon père. Il a commencé à me tromper sans que je le s  s.
- Mon Dieu, ma pauvre ! Avoir une famille pareille, avec une belle épouse comme toi, deux beaux enfants, et avec toi qui couvrait toutes les dépenses du foyer tandis que lui, rien ! Cela a confirmé mes doutes d'antan, quand je c  toyais ton mari encore étudiant à Phu Tho, avec ses airs de playboy auprès des autres étudiantes de son Ecole. Puis est arrivé ton départ en France avec tes 2 enfants, ton long séjour là-bas, laissant ton mari libre à ses reallions extra-conjugales que personne ne pouvait contrôler car ta bele-mère était décédée depuis longtemps.
- Oui hélas. En fait, cousin, je suis revenue pour lui demander le divorce rapidement.
- Allons, chère cousine. Réfléchis bien car tes enfants ont besoin d'un père. Et à qui la faute, réellement ? Je n'aime pas fourrer mon nez dans tes affaires conjugales. Je ne te conseille que de bien réfléchir. Je reste toujours à tes côtés de toute façon, comme autrefois, autant que possible.
- Merci, cher cousin, mon confident. J'ai bien réfléchi. Il vaut mieux vivre avec mes enfants sans ce playboy de mari. Je ne sais comment nos ancêtres ont pu s'accommoder de ce genre de situation d'infidélité. Mais toi, que penses-tu de ces mariages arrangés ? Il parait que toi également, tu as fléchi sous les pressions de tes parents, toi qui est pourtant censé être l'homme énergique de toute la parentèle.
- J'ai mon point faible : me laisser convaincre pour satisfaire mes parents et mes parents adoptifs. Mes parents m'ont exposé les raions de leur refus de me voir épouser ma dulcinée, et je leur ai obéi. C'est comme l'hisotire d'amour de Nguu Lang et de Chuc Nu. On ne se voit pas régulièrement. Mon pétrolier fait la navette d'ici à Pnom Penh, loin d'elle. C'est ma faute. J'ai rencontré trop de jeunes femmes durant ce temps là.
- Tu es trop glouton ! Racontes-moi tes « batailles », alors !
- Ma foi.. d'abord, je leur ai proposé ma princesse cambodgienne, une belle petite cousine du Samdech Norodom Sihanouk avec son beau palais royal à Pnom Penh. Ils l'ont rejeté immédiatement, ma

dulcinée royale, sous de prétexte de « Pas de mariage interracial ! ». Au tour des autres jeunes filles, une assez longue liste incluant trois jeunes filles de souche nordiste et quatre du Centre Vietnam. Mes parents ont été nettement non-favorables : les gens du nord et du centre exigent d'innombrables cérémonies précédant le mariage, outre les problèmes de communication. Enfin, et à la veille de ma mobilisation militaire, ma vraie dulcinée originaire de Càn Tho est également rayée de la liste à cause de son âge, sans parler de tas d'autres raisons. Je ne sais que dire. Mes parents et les tiens s'accrochent trop obstinément à leurs traditions familiales (pas de mariages interraciaux, équivalence de rang social, pas de brus ou gendres d'autres régions que le sud etc, etc.). Pour eux, « le vrai amour ne viendra qu'une fois le mariage conçu, il n'est pas nécessaire d'épouser celui ou celle qu'on aime, car ce genre de bonheur conjugal ne dure pas longtemps ».

- Que des balivernes ! Et toi tu as lutté en vain, comme moi. On est toujours battu à la fin, et on t'oblige à accepter comme moi un mariage arrangé. Toi au moins, tu les a obligés à ajourner le mariage, tandis que moi, j'ai du me marier sans même avoir le temps de mieux connaître mon mari, et tout çà, pour un résultat amer. A qui la faute ?
- Vraiment !? Oh ma pauvre... J'ai d'abord pensé que tu t'étais décidée toi-même pour ton mariage. Pardon de m'être trompé.
- Allons cousin, tu me connais bien, je ne peux rien décider. Tout a été arrangé d'avance, et je n'ai pu qu'obéir. Et toi, combien de temps a duré la période pour faire connaissance avec ta fiancée ?
- Pour le moment, on fait connaissance mais je ne peux sortir encore avec elle. On me permet de la voir à domicile, sous surveillance.
- Tu es donc plus chanceux que moi, avec tes parents libéraux en tout sauf pour le mariage. Et nous qui croyions que nos parents étaient moins conservateurs que nos ancêtres. Donc « l'homme propose et Dieu dispose » via les interventions de nos parents pour nos mariages. Pour mes enfants je serai plus tolérante, et je suis sûre que tu le seras aussi. A quoi cela sert d'arranger leur mariage, puisqu'il s'agit de leur bonheur propre et non du notre à nous, les parents !

Et c'est ainsi que ma chère cousine est venue à mes fiancailles, comme elle l'avait promis. Elle a fini par obtenir son divorce, puis est repartie pour la France où elle a séjourné certainement jusqu'à nos jours avec ses deux enfants. La guerre, puis la chute de la République du Viet Nam nous a séparés pour toujours. Car j'ai perdu définitivement sa trace. Quant à moi, à la fin de la guerre, j'ai connu les camps de concentration à la sortie desquels ma femme et moi on a décidé de fuir le pays avec nos enfants, par la mer.

Mais ceci est une autre histoire que je vous raconterai bientôt.

**Lâm Chí Hiếu JJR 62**